

# **Les relations commerciales Brésil - Argentine dans l'union douanière imparfaite du Mercosur**

par

**Bernard Yvars**

*Maître de Conférences, Centre d'économie du développement  
Université Montesquieu-Bordeaux IV - France*

## ***Résumé***

La constitution du Mercosur a entraîné un développement des échanges entre les différents États membres mais plus particulièrement entre le Brésil et l'Argentine, pays majeurs de cette union douanière. Une étude a été conduite sur le commerce du Brésil avec l'Argentine afin de caractériser son évolution à partir de la fin des années 80, c'est-à-dire avant l'entrée en application de l'accord d'Asuncion. En recourant à plusieurs indicateurs (solde commercial, coefficient de Spearman, indicateur de Grubel -Lloyd), une évolution lente mais incontestable de la structure du commerce extérieur brésilien a été mise en évidence. Le niveau relativement élevé du tarif extérieur commun du Mercosur soulève la question de l'importance des détournements de trafic créés par cette zone d'intégration régionale. Une analyse croisée des avantages comparatifs révélés et des indicateurs de préférence régionale fait apparaître un phénomène significatif de déviation de commerce. A l'instar de l'accord commercial préférentiel CEE - Espagne de 1970 qui a préparé l'adhésion espagnole (en créant d'importants détournements de trafic au désavantage des pays du Maghreb), le traité d'Asuncion devrait être perçu par les organismes internationaux (Banque mondiale, OMC...) comme instaurant un protectionnisme transitoire de "zones naissantes" pour permettre le rattrapage économique de pays en retard de développement.

## ***Abstract***

The Mercosur constitution has entailed a development of trades between the different member States but more particularly between Brazil and Argentina, the most important countries of this customs union. A study has been driven on the Brazil trade with Argentina so as to characterize its evolution from the end of 80s, that is to say before the entry in application of the Asuncion agreement. By resorting to several indicators (commercial balance, Spearman coefficient, Grubel -Lloyd indicator), a slow but indisputable evolution of the Brazilian foreign trade structure has been put in obviousness. The relatively high level of the Mercosur common external rate lifts the question of the importance of trade diversions created by this regional integration zone. A crossed analysis of revealed comparative advantages and regional preference indicators shows a significant deviation phenomenon of trade. Like the preferential commercial agreement EEC - Spain of 1970 that has prepared the Spanish adhesion (with important diversions of trade to the disadvantage of Maghreb countries), the Asuncion treaty would have to be perceived by international organisms (World Bank, WTO) as instituting a transitory protectionism of "infant zone" to allow the economic correction of developing countries.

## Sommaire

<b>1.</b>	<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>2.</b>	<b>Analyse globale des échanges commerciaux Brésil - Argentine dans l'union douanière imparfaite du Mercosur</b> .....	<b>1</b>
1.	<i>Le poids relatif des pays du Mercosur dans le commerce intra - régional</i> .....	2
2.	<i>Analyse de la structure du commerce extérieur Brésil - Argentine</i> .....	3
A.	L'évolution du solde commercial (1987 - 1996) .....	3
B.	Une évolution spécifique de la structure des échanges .....	3
C.	Une progression des échanges intra - branches .....	4
<b>3.</b>	<b>Un commerce caractérisé par l'existence de détournements de trafic</b> ...	<b>6</b>
1.	<i>La détermination des avantages comparatifs révélés du Brésil</i> .....	6
2.	<i>L'évaluation de l'indicateur de préférence régionale</i> .....	9
3.	<i>L'existence de détournements de trafic</i> .....	9
A.	Les effets nets de l'exploitation d'un désavantage comparatif .....	9
B.	La mesure empirique des détournements de trafic .....	12
<b>4.</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>12</b>
	<b>Références bibliographiques</b> .....	<b>13</b>

Le Mercosur, créé le 26 mars 1991 par le traité d'Asuncion, concerne 60% de la superficie totale de l'Amérique latine, 45% de sa population, 50% de son produit brut et représente un marché de plus de 200 millions de consommateurs, ce qui en fait le quatrième marché du monde. Il est une réponse au nouveau contexte international de régionalisation et de globalisation. Construction novatrice dans le processus d'intégration latino-américain, il se traduit par un régionalisme ouvert, c'est-à-dire une libéralisation commerciale et une réinsertion compétitive dans le marché mondial. Le 1<sup>er</sup> janvier 1995, l'union douanière du Mercosur se met en place : c'est une zone imparfaite de libre échange dans la mesure où la libre circulation interne des biens et services n'est pas achevée et où l'application de la protection extérieure commune (plus précisément le tarif extérieur commun) rencontre un certain nombre de dérogations d'application. En effet, il subsiste des entraves au commerce intra-zone avec un degré de protectionnisme interne très significatif tant en ce qui concerne les États membres que les pays tiers : contingents, listes d'exceptions, régime d'adéquation, règles d'origine, clauses de sauvegarde. Il existe aussi d'autres obstacles non tarifaires au commerce qui affectent le dynamisme des échanges (normes de sécurité et de protection de l'environnement, exigences sanitaires...) et pour lesquels existe un travail d'harmonisation. Toutefois, dès l'entrée en vigueur du traité d'Asuncion, les échanges intra-zones enregistrèrent une augmentation rapide et constante qui s'explique par la diminution des tarifs douaniers ainsi que par l'augmentation des investissements croisés entre pays. La progression du commerce intra-Mercosur a modifié de façon significative la répartition géographique des exportations des États membres : en 1990, l'Amérique latine ne représentait que 17% des exportations du Mercosur (dont la moitié était intra-Mercosur). En 1997, cette part s'établissait aux environs de 35%, la part des seules exportations intra-Mercosur atteignant 24%. Le Mercosur s'est montré le plus dynamique des sous-groupes d'intégration régionale latino-américaine.

Si l'union douanière imparfaite du Mercosur a eu un impact important sur l'évolution du volume des échanges intra-Mercosur, ses effets se sont aussi exercés sur la structure des échanges intra-Mercosur, notamment en ce qui concerne le Brésil dans le cadre de ses relations avec l'Argentine (hégémonie brésilienne au sein du Mercosur et importance de l'axe Brésil-Argentine). En Amérique latine, le Brésil possède une position géographique centrale et il est entouré par une périphérie hispanique. Les relations avec l'Argentine furent longtemps marquées par une rivalité pour la conquête du leadership sur les pays latino-américains. Le développement industriel

brésilien a montré un fort dynamisme dans les quarante dernières années. Une politique industrielle continue et homogène, combinée à un fort engagement du secteur privé dans la construction d'une industrie moderne, ainsi qu'un marché interne important autorisant une production à grande échelle ont principalement contribué à cette performance. L'Argentine qui dominait économiquement la région au début du XX<sup>ème</sup> siècle est confrontée aujourd'hui à une supériorité compétitive du Brésil (hors industries agro-alimentaires). Ce dernier exerce une position dominante en termes de quantités produites mais aussi sur un plan technologique dans un grand nombre de secteurs industriels. A l'intérieur du Mercosur, la position du Brésil est confortée par la forte dépendance économique des autres États membres, ce qui accroît son poids dans la prise de décision régionale. Le processus d'intégration est le plus important entre l'Argentine et le Brésil, pays dont le rapprochement économique avait débuté par des accords bilatéraux, principalement sectoriels, antérieurs à la création du Mercosur. Dans un premier temps, notre analyse concernera l'évolution de échanges commerciaux bilatéraux sur la période 1987-1996<sup>1</sup> (solde commercial et principales composantes expliquant les variations de ce solde) et le calcul de quelques indicateurs susceptibles de rendre compte des modifications structurelles dans les échanges de produits. Dans un second temps, nous essaierons de savoir si, en considérant les avantages comparatifs du Brésil, la croissance du commerce bilatéral est fondée ou non sur l'exploitation de ces avantages comparatifs; autrement dit, nous tenterons de repérer l'importance des détournements de trafic.

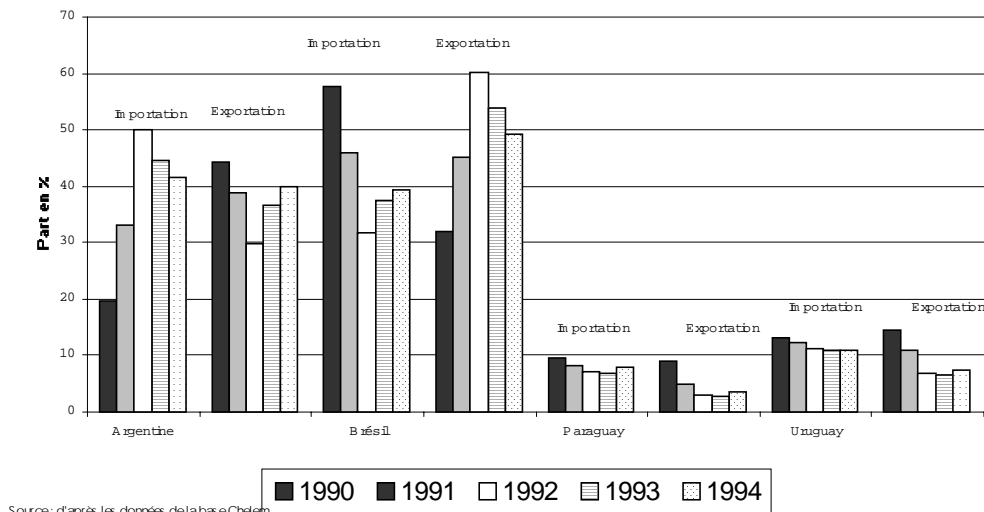
## ***2. Analyse globale des échanges commerciaux Brésil-Argentine dans l'union douanière imparfaite du Mercosur***

Après avoir montré l'importance du Brésil et de l'Argentine dans les échanges intra-régionaux du Mercosur tant en ce qui concerne les importations que les exportations, nous procéderons à l'analyse de la structure des échanges bilatéraux entre ces deux pays.

---

<sup>1</sup> Cette période est située de part et d'autre de l'entrée en vigueur du traité créant le Mercosur.

Graphique 1 - Evolution des parts des Etats membres dans le trafic intra-Mercosur  
(Années 1990 - 1994)



## 1. Le poids relatif des pays du Mercosur dans le commerce intra-régional

L'augmentation du volume des échanges intra-Mercosur est surtout marquée par une progression forte du commerce bilatéral Argentine - Brésil (échanges régionaux polarisés sur les échanges bilatéraux représentant deux tiers du total).

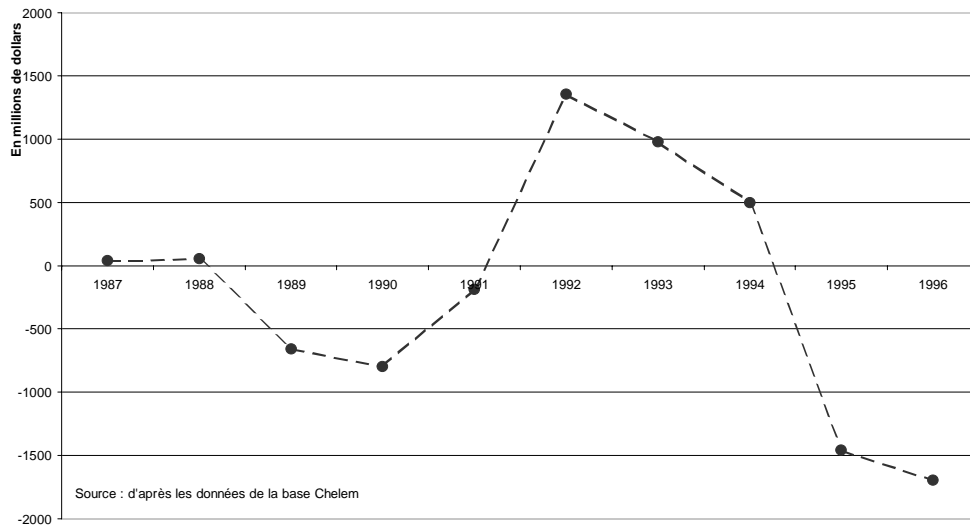
Le graphique 1 ci-dessus montre clairement que le poids de l'Uruguay et du Paraguay dans le commerce intra - Mercosur reste très faible et diminue tendanciellement. Au sein du Mercosur, le PIB de l'Argentine ne représente qu'environ 40 % du PIB brésilien. Cette asymétrie se traduit par une dépendance commerciale envers le Brésil : ce dernier est de loin le premier client de l'Argentine, avec près de 30 % de ses exportations, alors que l'Argentine ne représente qu'un peu moins de 15 % des exportations brésiliennes. Le Brésil a conquis une position dominante comme fournisseur de la région. Ce fort dynamisme des exportations brésiliennes s'explique par des raisons multiples. Les problèmes économiques internes au début des années 90 ont conduit les producteurs brésiliens à chercher des débouchés à l'étranger, notamment en Argentine en forte croissance économique à l'époque. L'avancement de l'intégration sur un plan institutionnel et au niveau des entreprises, la puissance industrielle du Brésil ainsi qu'un taux de change favorable ont accéléré ce phénomène. Mais l'ajustement brésilien en 1995 et l'appréciation du Real ont provoqué une réduction du déficit commercial des pays du Mercosur vis-à-vis du Brésil. Aujourd'hui, avec la dépréciation du Real consécutive à son flottement, la croissance des échanges intra - Mercosur s'est momentanément interrompue. L'Argentine qui avait envisagé une protection sectorielle par contingentement y a en

définitive renoncé en août 1999, ce qui révèle l'importance accordée au processus d'intégration régional<sup>2</sup>. Les accords régionaux étant souvent mis en place entre des pays où l'ouverture réciproque est déjà forte, les gains marginaux de l'ouverture ne peuvent être que très faibles. En revanche, le Mercosur est de nature à engendrer des effets statiques a priori importants en raison de l'histoire très imprégnée de protectionnisme des pays en cause. L'Argentine et le Brésil sont relativement proches quant à leur niveau de développement économique et ont la possibilité d'échanger des produits d'un certain niveau de transformation. La théorie des unions douanières indique que des pays d'un niveau proche de développement économique (en clair, susceptibles de développer un commerce intra - branche ou intra - produit) et antérieurement très protectionnistes avant la constitution de l'union douanière ont moins de risques de produire des détournements de trafic. En fait, comme on va le voir, ces enseignements de la théorie de l'union douanière sont infirmés par l'exemple du Mercosur où les détournements de trafic sont significatifs en raison d'une protection relativement forte à l'égard des pays tiers<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Une telle situation soulève deux problèmes : le renoncement aux mesures protectionnistes en cas de difficultés sectorielles nationales (dans notre cas, consécutives à la dévalorisation du Real) et les risques encourus par le processus d'intégration commerciale dans des économies où les taux de change ne sont pas stabilisés. Sur le premier point, l'attitude récente de l'Argentine est de nature à sauvegarder l'approfondissement de l'intégration régionale ; en revanche, pour le second, point, seul un système de type SME ou une monnaie commune peut permettre d'atténuer ou d'éviter des distorsions dans les échanges induites par des mouvements erratiques des taux de change.

<sup>3</sup> Constat déjà effectué par A. Yeats [1998].

Graphique 2 - Evolution de la balance commerciale Brésil - Argentine (1987 - 1996)



## 2. Analyse de la structure du commerce extérieur Brésil - Argentine

Nous avons retenu trois niveaux d'analyse : (i) l'évolution du solde commercial et de ses composantes, (ii) la mesure du degré de stabilité de la structure des achats et des ventes dans le commerce bilatéral (calcul des coefficients de Spearman) et (iii) la mesure de la modification qualitative des échanges bilatéraux (détermination des coefficients de Grubel-Lloyd).

### A. L'évolution du solde commercial (1987-1996)

L'étude des échanges Brésil - Argentine fait apparaître une évolution erratique du solde commercial bilatéral (graphique 2). Cependant, à partir de l'entrée en application de l'accord du Mercosur, la situation brésilienne ne cesse de se dégrader. Après la création de l'union douanière se traduisant par l'application d'un tarif extérieur commun (à l'exception de toute une série de dérogations à cette application) et conduisant de fait à un certain degré de protection du marché intérieur, le solde commercial se contracte progressivement puis devient déficitaire à partir de 1995. L'érosion du solde commercial positif s'explique donc essentiellement par des raisons internes au Mercosur.

La cause principale du déficit brésilien provient d'échanges agro-alimentaires déséquilibrés et à un degré moindre d'un commerce énergétique défavorable (pétrole brut principalement). A partir de 1991, la réalisation progressive de la libre circulation des marchandises à l'intérieur du Mercosur conduit à une aggravation du déficit agro-alimentaire et

énergétique alors que les activités textiles (sauf les cuirs), chimiques, sidérurgiques, mécaniques (y compris les véhicules), électriques et du bois et papier enregistrent un excédent commercial significatif dans les échanges bilatéraux. Cependant, avec la mise en place du tarif extérieur commun (année 1995), les avantages commerciaux du Brésil s'érodent et des déficits apparaissent dans les branches textiles (fils et cuirs), des véhicules (véhicules utilitaires) et de l'électronique (électronique grand public) alors que les déséquilibres sectoriels antérieurs ne se résorbent pas. L'évolution du cadre réglementaire du Mercosur explique cette dégradation commerciale polarisée sur quelques activités pour lesquelles le Brésil connaît des désavantages comparatifs naturels (énergie, agro-alimentaire) ou artificiels parce qu'ils découlent de nouvelles politiques commerciales auxquelles s'adaptent les firmes multinationales (véhicules, électronique grand public).

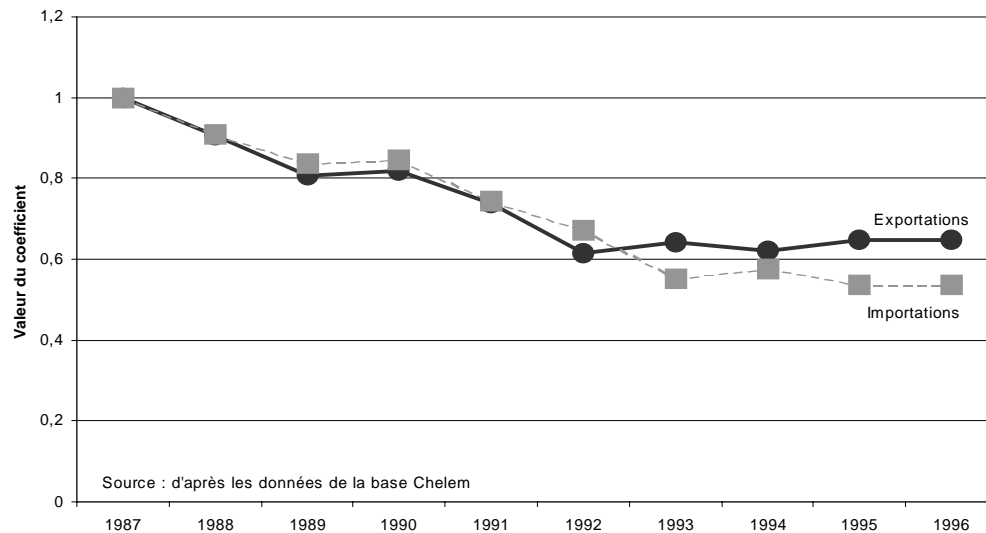
### B. Une évolution spécifique de la structure des échanges

L'analyse des coefficients de corrélation des rangs de Spearman pour les exportations et les importations du commerce Brésil - Argentine (1987- 1996) permet de savoir si la structure des échanges entre le Brésil et l'Argentine est stable ou, au contraire, se modifie au cours du temps, en particulier après la mise en place du Mercosur<sup>4</sup>. Les échanges sont classés par ordre d'importance croissante pour une année donnée et l'on examine si cette structure initiale de tri se déforme au

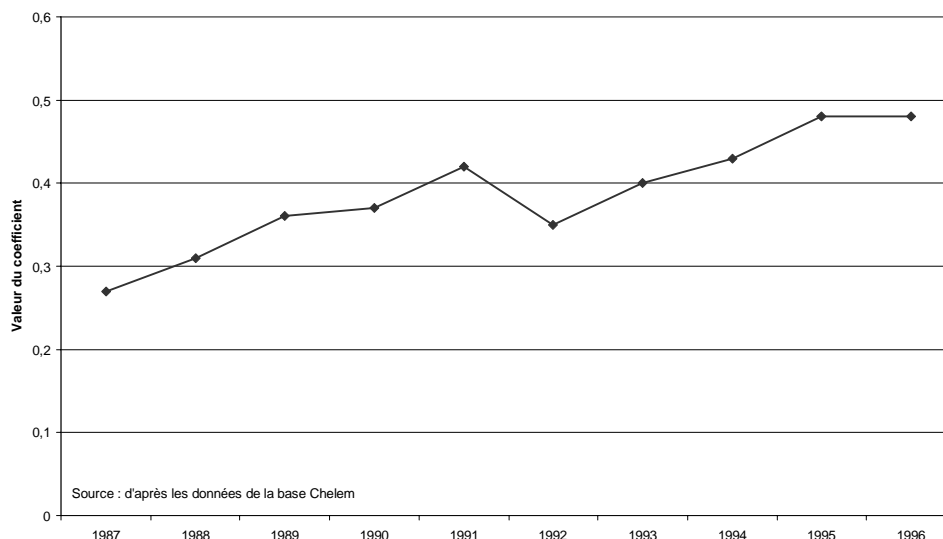
<sup>4</sup> La formulation utilisée est  $r_s = 1 - 6 * \sum d_i^2 / n (n^2 - 1)$  où  $d_i$  représente les écarts de rang entre deux années et  $n$  le nombre d'observations.

cours d'une ou plusieurs années suivantes. Les calculs effectués à partir des données de la base Chelem permettent de mettre en évidence l'évolution suivante à

Graphique 3 - Evolution des coefficients de Spearman pour les échanges Brésil - Argentine (1987 - 1996)



Graphique 4 - Evolution du coefficient de Grubel-Lloyd dans le commerce bilatéral Brésil - Argentine Période 1987 - 1996



partir de l'année de base 1987 (graphique 3). Deux enseignements principaux peuvent être tirés du graphique ci-dessus :

- la structure des échanges tant en ce qui concerne les exportations que les importations s'est modifiée avant l'accord du Mercosur ;
- depuis l'entrée en vigueur de l'accord du Mercosur, la structure des exportations brésiliennes apparaît relativement figée alors que l'on peut noter une évolution plus forte en

ce qui concerne la structure des importations de ce pays, ce qui témoigne d'une vulnérabilité plus importante du Brésil à l'importation, comme l'atteste son évolution défavorable du solde commercial extérieur.

### C. Une progression des échanges intra-branches

Les échanges commerciaux entre le Brésil et l'Argentine sont aussi marqués par une élévation de

l'échange intra - branche que le processus d'intégration régionale entrepris dans le cadre du Mercosur ne peut que contribuer à renforcer. En effet, sur la période 1987- 1996, on constate une augmentation tendancielle de ce type de commerce entre le Brésil et l'Argentine (graphique 4). Toutefois, les coefficients de Grubel - Lloyd obtenus à partir de la base de données Chelem restent inférieurs à 0,5 (0,48 pour l'année 1996)<sup>5</sup>. Les analyses de L. Miotti et alii mettent en évidence l'existence de coefficients d'échanges intra - branches bilatéraux supérieurs à 0,55 à partir de l'année 1994. Ces valeurs trop élevées révèlent l'utilisation d'une nomenclature trop agrégée qui ne permet pas de rendre compte avec précision de l'échange bilatéral de produits similaires<sup>6</sup>.

Rappelons que dans les échanges France - CEE sur la période 1961 -1985, les coefficients bilatéraux d'échanges intra - branches mesurés par l'indicateur de Grubel - Lloyd pour tous les produits de la nomenclature CTCI la plus désagrégée (1357 items x 10 pays soit 13570 données) atteignaient une valeur équivalente à 0,4 (le coefficient multilatéral calculé sur 1357 items pour les pays regroupés en un seul ensemble, la CEE, s'établissant à une valeur de 0,6)<sup>7</sup>.

Le développement de l'échange intra-branche est principalement le résultat de la progression de l'intégration régionale dans le secteur de l'automobile, associée au commerce intra - firmes multinationales. Les activités automobiles bénéficient d'un fort potentiel de différenciation de produits, et le marché régional a connu une expansion rapide produisant environ 2,5 millions d'automobiles en 1996. Des investissements importants ont été réalisés par les constructeurs automobiles en Argentine et au Brésil et montrent l'intérêt porté au Mercosur, même s'il n'est pas encore considéré comme une base de réexportation vers le reste du monde. L'effet Mercosur et l'élévation de la demande régionale ont entraîné une très forte croissance des investissements directs étrangers dans l'industrie automobile (multinationales déjà présentes et nouveaux arrivants en particulier asiatiques). L'échange intra - produit est donc appelé à se développer dans le commerce Brésil - Argentine parce que l'intégration régionale,

conduisant à des effets de rationalisation accrue, contribue au processus d'apprentissage technologique et aux gains d'économies d'échelles. L'analyse du secteur automobile fait apparaître des changements remarquables : le commerce bilatéral entre le Brésil et l'Argentine passe de 118 millions de dollars en 1985 (valeur constante de 1996) à 2450 millions de dollars en 1996 (les exportations argentines s'élevant à 1360 millions de dollars et les importations à 1090 millions de dollars), ce qui représente environ 30% du commerce bilatéral. L'augmentation des échanges dans ce secteur est la cause principale de l'accroissement des échanges intra - branches de produits intensifs en économies d'échelle.

Le développement des échanges intra - Mercosur concerne tout type de production, donnant en ce qui concerne les échanges industriels une amorce de spécialisation intra - industrielle, surtout entre le Brésil et l'Argentine. Le Brésil a un net avantage dans les industries chimiques et l'Argentine dans le matériel de transport. L'indicateur d'échanges intra - industriels atteint environ 60 % pour les produits chimiques et pour les machines et équipements de transport.

Le rapprochement économique entre le Brésil et l'Argentine entrepris depuis 1985 ainsi que la création du Mercosur ont entraîné un dynamisme dans le flux d'investissements directs croisés. Avant cette période, les flux d'investissements directs extérieurs ont été peu significatifs et ont principalement résulté des décisions des firmes multinationales. Les FMN ont créé des réseaux de production, suivies en cela par des firmes argentines de grande taille et quelques PME. La réduction progressive des obstacles commerciaux à l'intérieur du marché du Mercosur et une protection commune extérieure présentent des avantages significatifs pour ces nouvelles firmes. Au total, le poids de l'investissement direct du Brésil en Argentine est largement supérieur à celui de l'Argentine au Brésil. Ajoutons que ce ne sont pas les arrangements institutionnels (mise en place d'un cadre légal pour la création d'entreprises binationales) qui ont contribué fortement à cette évolution de l'investissement direct extérieur mais la propre initiative des firmes cherchant à tirer profit du nouveau contexte économique du Mercosur. Plus de 250 entreprises conjointes ont été créées depuis 1994. Les secteurs dominants dans l'investissement réciproque sont l'agro-alimentaire (par exemple, les firmes brésiliennes Brahma et Arisco implantées en Argentine et les firmes argentines Bunge et Born et Arcor implantées au Brésil), l'automobile, le secteur bancaire, les télécommunications, le textile et les chaussures (Alpargatas, firme argentine implantée au Brésil), la métallurgie (implantation de la firme

<sup>5</sup> Les coefficients de Grubel - Lloyd ont été calculés avec la formulation suivante :

$$G = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n \frac{|X_i - M_i|}{X_i + M_i}$$

avec n, le nombre de branches étudiées, i, l'indice de la branche et X, M respectivement les exportations et les importations du pays étudié. Cet indicateur tend vers 1 quand prédominent les échanges intra - branches. Quand il tend vers 0, les échanges inter - branches sont les plus importants.

<sup>6</sup> L. Miotti et alii [1998].

<sup>7</sup> F. Mazerolle, Mucchielli [1988].

argentine FV au Brésil). Enfin, une étude réalisée par l'Ambassade d'Argentine au Brésil a permis de constater que le nombre d'investissements croisés entre les deux pays est passé de 99 à 356 entre 1992 et 1997. L'effet d' "investment diversion" semble donc être très présent dans les activités commerciales entre le Brésil et l'Argentine.

### 3 Un commerce caractérisé par l'existence de détournements de trafic

La question du traitement discriminatoire à l'égard du reste du monde d'un accord d'intégration régionale est souvent évoquée (OMC, Banque mondiale, FMI, OCDE...). Une politique commerciale préférentielle peut avoir des effets indésirables dans la mesure où l'intensification des échanges entre les membres d'une zone d'intégration régionale peut exclure du marché interne des biens produits par des pays tiers plus efficaces (détournements de trafic). Cette allocation moins efficace des ressources peut induire une perte nette de bien-être collectif si les créations de trafic (correspondant à l'exploitation des avantages comparatifs) s'avèrent insuffisantes.

Les premières évaluations empiriques faites sur les effets de création et de détournement de commerce consécutifs à la mise en place du Mercosur ont conclu à l'existence d'effets importants de création nette d'échanges, du fait notamment de la faible interdépendance économique entre le Brésil et l'Argentine au début du processus d'intégration. Cependant, plus récemment, des analyses en termes de gains statiques de bien-être ont suggéré que le Mercosur n'entraînait pas de résultats nets bénéfiques pour les États membres<sup>8</sup>. A. Yeats a repéré un phénomène de détournement important des échanges et a conclu à l'existence d'effets potentiellement négatifs de l'union douanière sur le bien-être collectif. On sait que la mesure des créations et des détournements de trafic soulèvent fréquemment des réserves méthodologiques dont la principale est l'évaluation de ces effets sans tenir compte des coûts de production des biens échangés. Les avantages comparatifs sont donc mal perçus et l'on ne rend compte en définitive que de modifications de l'importance des flux (effet - quantité) entre les nations coéchangistes. Toutefois, les avantages comparatifs peuvent être appréhendés indirectement en recourant à l'indicateur d'avantage comparatif révélé, ces résultats étant ensuite rapprochés de

l'indicateur de préférence régionale : cette démarche permet de déterminer une éventuelle prédominance du détournement d'échanges dans les relations bilatérales Brésil - Argentine depuis la mise en œuvre du processus d'intégration régionale du Mercosur (méthodologie déjà utilisée par A. Yeats).

#### 1. *La détermination des avantages comparatifs révélés du Brésil*

L'avantage comparatif révélé (ACR) est un indicateur qui vise à expliquer les tendances de spécialisation de l'économie d'un pays donné. Il fournit de bonnes informations sur le comportement des exportations des biens produits par un pays et sur la compétitivité domestique face aux autres fournisseurs. Cependant, il ne permet pas de distinguer entre un avantage découlant d'une politique industrielle ou commerciale volontariste et un avantage résultant de la dotation naturelle en facteurs. L'avantage comparatif se mesure entre les produits pour un pays donné et revêt un caractère structurel : son utilisation est davantage appropriée que le concept de compétitivité qui dépend de la conjoncture macro-économique, notamment dans les pays du Mercosur qui sont soumis à des fluctuations macro-économiques significatives. Le concept d'avantage comparatif de B. Balassa est déterminé empiriquement par un ratio de structure relative à l'exportation qui mesure l'avantage comparatif (ou le désavantage comparatif) en recourant directement aux données des échanges commerciaux internationaux. Cet indicateur, appelé avantage comparatif révélé, est défini par la part de l'exportation d'une branche *i* (d'un produit ou d'un groupe de produits) dans l'exportation totale d'un pays par rapport à la part relative de l'exportation d'une branche *i* (d'un produit ou d'un groupe de produits) d'un ensemble de référence (OCDE, Reste du monde) dans l'exportation totale de cet ensemble. L'analyse des ACR va permettre de déterminer les points forts et les points faibles d'une économie nationale. L'évolution des ACR du Brésil depuis la fin des années 80 montre que le processus d'intégration régionale a eu un impact significatif sur la spécialisation des États membres du Mercosur.

Pour rendre compte de l'évolution de la spécialisation internationale du Brésil, nous utiliserons l'indicateur de contribution au solde commercial qui sera appliqué aux données de la base Chelem pour les années 1987 à 1996. Cet indicateur revêt la formulation suivante :

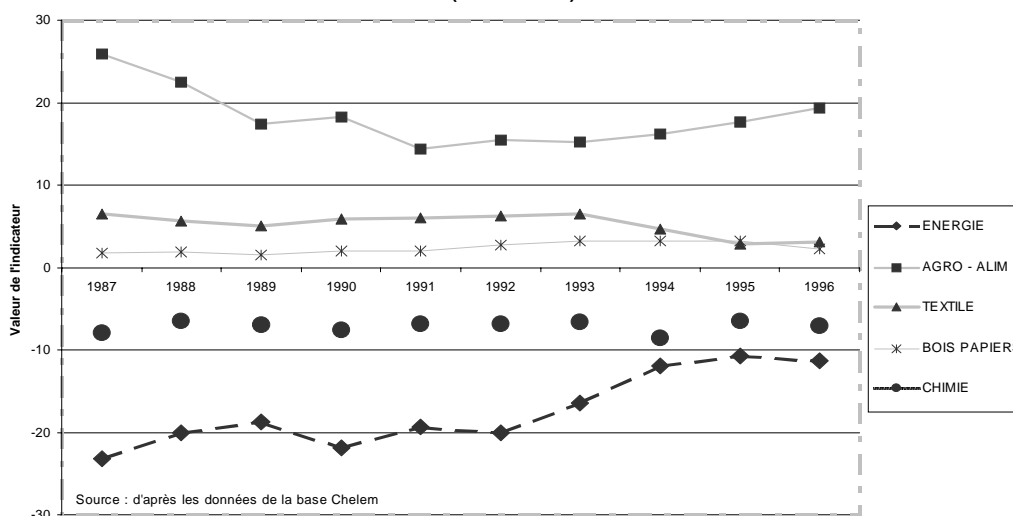
<sup>8</sup> Yeats [1998].



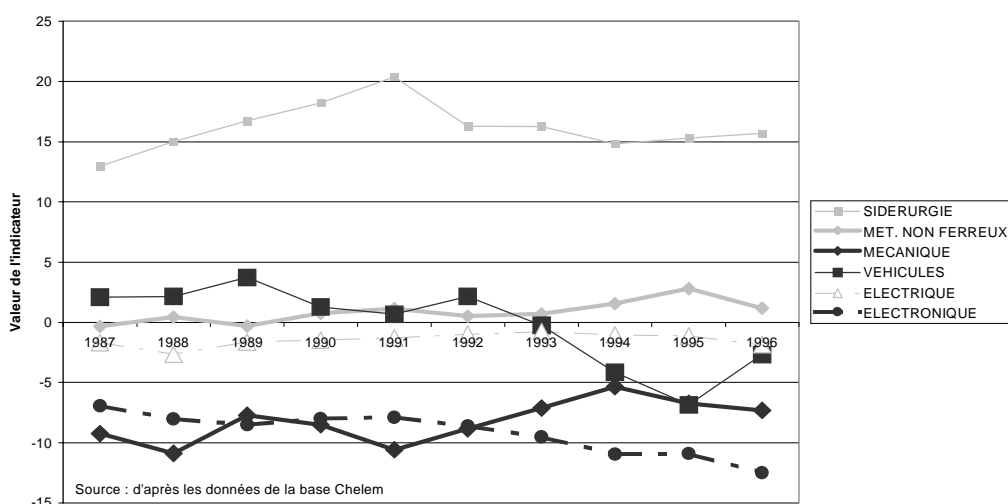
$$IC_{Si} = \left[ \frac{(X_i - M_i)}{(X + M)/2} - \frac{(X + M)}{(X + M)/2} \cdot \frac{(X_i + M_i)}{(X + M)} \right] \cdot 100 \quad (1)$$

où  $X_i$  et  $M_i$  représentent respectivement les exportations et les importations du bien  $i$  et où  $X$  et  $M$  constituent respectivement les exportations et les importations totales du pays étudié. On compare alors le solde commercial observé au solde commercial

Graphique 5 - Evolution de l'ACR du Brésil (1)  
(1987 - 1996)



Evolution de l'ACR du Brésil (2)  
(1987 - 1996)



théorique d'une activité donnée<sup>9</sup>. Lorsque le premier est supérieur au second ( $IC_{Si} > 0$ ), on peut identifier un avantage comparatif révélé et un désavantage comparatif révélé dans le cas contraire ( $IC_{Si} < 0$ ). La formulation (1) peut se réécrire comme suit :

$$IC_{Si} = \frac{100}{(X + M)/2} \cdot \left[ (X_i + M_i) - (X + M) \cdot \frac{(X_i + M_i)}{(X + M)} \right] \quad (2)$$

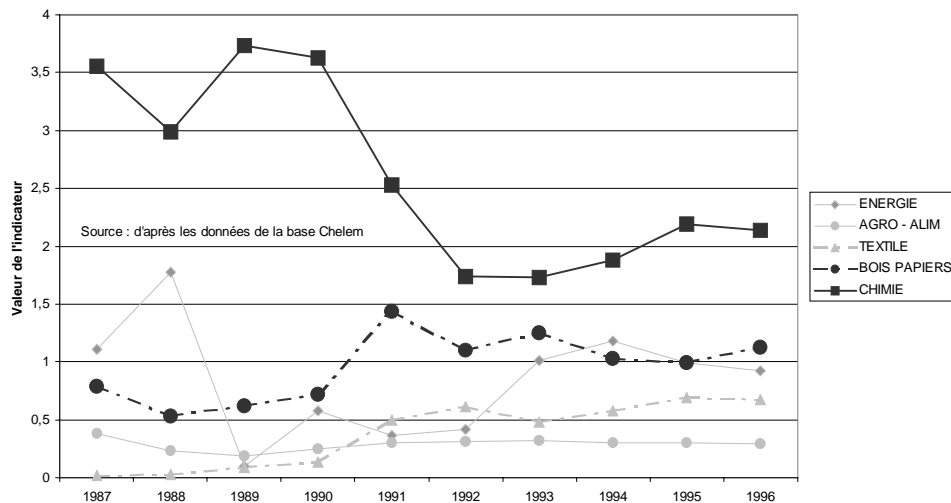
En fait, si le solde commercial du bien  $i$  est supérieur au solde commercial du pays étudié, pondéré par la part du bien  $i$  dans le commerce total,

<sup>9</sup> Dans la formule ci-dessus, le premier terme représente le solde commercial observé et le second, le solde commercial théorique.

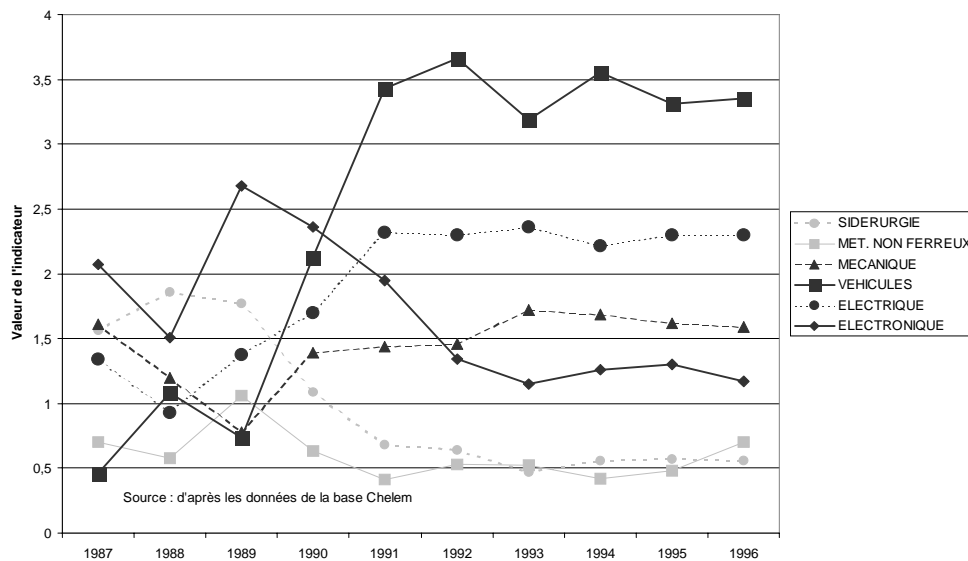
on considérera que le bien  $i$  représente un ACR.

Les graphiques 5-1 et 5-2 montrent que le Brésil présente un désavantage comparatif dans plusieurs activités sur toute la période 1987-1996 : chimie, énergie, mécanique, activités électriques et électroniques. Pour les véhicules automobiles et les industries électroniques, le désavantage relatif se creuse après l'entrée en vigueur du Mercosur, situation qui va engendrer d'importants détournements de trafic. Cependant, les désavantages comparatifs se réduisent en ce qui concerne l'énergie. L'industrie brésilienne est grande consommatrice d'énergie et recourt largement aux importations de ce type de produits mais cette dépendance s'est réduite ces dernières années grâce à des améliorations dans l'exploitation pétrolière et à l'hydro-énergie. Les désavantages comparatifs sont plutôt stables pour les autres activités de la chimie et les industries mécaniques et électriques. L'absence de performance brésilienne concerne surtout la chimie organique de base, les engrais, les produits pharmaceutiques et les articles en plastique. Pour les industries mécaniques, les désavantages sont surtout

Graphique 7 - Evolution de l'indicateur de préférence régionale (1)  
dans le commerce extérieur Brésil - Argentine (1987 - 1996)



Graphique 8 - Evolution de l'indicateur de préférence régionale (2) dans le commerce extérieur Brésil - Argentine (1987 - 1996)



perceptibles dans les machines - outils, les machines spécialisées et l'aéronautique. Dans les secteurs électriques et électroniques, les insuffisances brésiliennes de spécialisation se rencontrent dans les fournitures électriques, le matériel informatique et de télécommunication, les instruments de mesure et les compteurs électriques. La politique sectorielle dans l'informatique depuis 1984 n'a pas su influencer de manière positive et significative la compétitivité internationale de cette branche. Le Brésil espère rendre les télécommunications plus compétitives dans un proche avenir par des mesures de déréglementation, de démantèlement de monopole et des programmes de privatisation. Le Brésil occupe **une position compétitive peu favorable pour les biens d'équipement** où presque toutes les catégories de produits ont un désavantage comparatif, à l'exception du matériel agricole, de l'armement où il possède de faibles avantages comparatifs.

Les avantages comparatifs élevés du Brésil apparaissent principalement dans la sidérurgie et les industries agro-alimentaires (minerai de fer, fer, acier, aliments pour animaux, sucre, boissons, viandes). **Les biens de consommation ont un léger avantage comparatif.** Les avantages brésiliens de spécialisation se révèlent stables notamment depuis l'entrée en vigueur du traité d'Asuncion : activités agro-alimentaires, textiles, du bois et papiers (cuirs, papier, ouvrages en bois, meubles). En ce qui concerne le café, le Brésil reste très compétitif (hausse des exportations de café en grain) mais l'Argentine a créé des barrières aux échanges pour le café transformé en protégeant son industrie. Pour la viande de porc et le poulet, les coûts de production du Brésil sont inférieurs à ceux de l'Argentine grâce

notamment à des progrès génétiques et un élevage rapide. En ce qui concerne les activités liées aux cuirs, on peut relever que le Brésil produit 89,5% des chaussures du continent latino-américain (1,4% pour l'Argentine) et occupe une part mondiale de 7% ; il s'est spécialisé dans les productions de gamme moyenne. Ses concurrents européens sont surtout l'Italie, spécialisée dans les produits de haut de gamme, mais aussi l'Espagne et le Portugal.

Le Brésil dispose d'une industrie plus performante que celle de l'Argentine parce que sa structure de compétitivité est plus diversifiée. Il est également plus présent dans les produits de plus grande valeur ajoutée. Mais, à l'égard du reste du monde, ses avantages les plus nets concernent surtout des productions de faible valeur ajoutée, alors qu'il enregistre des désavantages comparatifs élevés dans les branches - clés du nouveau paradigme industriel (nouvelles technologies de l'information et de la communication). Une telle situation rend plus difficile l'insertion du Brésil dans le marché mondial ainsi que la croissance économique du pays en longue période.

## 2. L'évaluation de l'indicateur de préférence régionale

Il s'agit de valuer l'orientation régionale du commerce brésilien (en l'occurrence, vers l'Argentine) par rapport au reste du monde. La formule utilisée sera la suivante :

$$IPR_i = \frac{\frac{X_{ri}}{X_r}}{X_m}$$

où  $X_{ri}$  représente la valeur des exportations brésiliennes du produit  $i$  vers l'Argentine ;

$X_r$  représente la valeur des exportations totales du Brésil vers l'Argentine ;

$X_{mi}$  représente la valeur des exportations brésiliennes du produit  $i$  vers le reste du monde ;

$X_m$  représente la valeur des exportations totales du Brésil vers le reste du monde.

L'indicateur prend des valeurs comprises entre 0 et l'infini. Plus sa valeur est élevée, plus la préférence régionale apparaît forte. Une valeur unitaire indique une intensité d'exportation identique vers l'Argentine et le reste du monde.

Les graphiques de la page précédente (graphiques 7 et 8) montrent qu'à partir de l'année 1991 et donc de la mise en place de la zone de libre-échange interne du Mercosur, l'indice de préférence régionale du Brésil vis-à-vis de l'Argentine a augmenté pour sept secteurs sur onze. Ce résultat peut apparaître comme logique dans un ensemble en cours d'intégration. Il s'agit aussi d'une contribution forte à la hausse des échanges intra - Mercosur, notamment entre les deux pays majeurs de cette zone d'intégration régionale que sont le Brésil et l'Argentine.

Les secteurs où apparaît un indice de préférence régionale élevé sont les secteurs des véhicules ( $IPR > 3$  à partir de 1991), des industries chimiques (indice d'abord en régression puis stabilisé à la hausse avec l'entrée en vigueur du Mercosur, la valeur de l'IPR se situant aux environs de 2), des activités électriques ( $IPR > 2$  depuis 1991 et stabilisé ensuite à environ 2,3), des industries mécaniques et du bois et papier ( $IPR > 1$  depuis 1991). On peut remarquer également une diminution sensible de la préférence régionale dans le secteur de l'électronique, la valeur de l'IPR s'établissant néanmoins au-dessus de 1. Pour les industries agro-alimentaire, textiles et sidérurgiques, l'IPR est tendanciellement inférieur à 1 (malgré la hausse de l'IPR des activités textiles), ce qui montre que l'intensité des exportations brésiliennes dans ces secteurs est plus forte vers le reste du monde.

### 3. *L'existence de détournements de trafic*

Avant de repérer l'importance des détournements de trafic dans le commerce Brésil - Argentine, analysons le processus induisant ce type d'effets négatifs, c'est-à-dire l'exploitation d'un désavantage comparatif à l'abri du tarif extérieur commun par l'un des États membres de l'union douanière.

#### A. Les effets nets de l'exploitation d'un désavantage comparatif

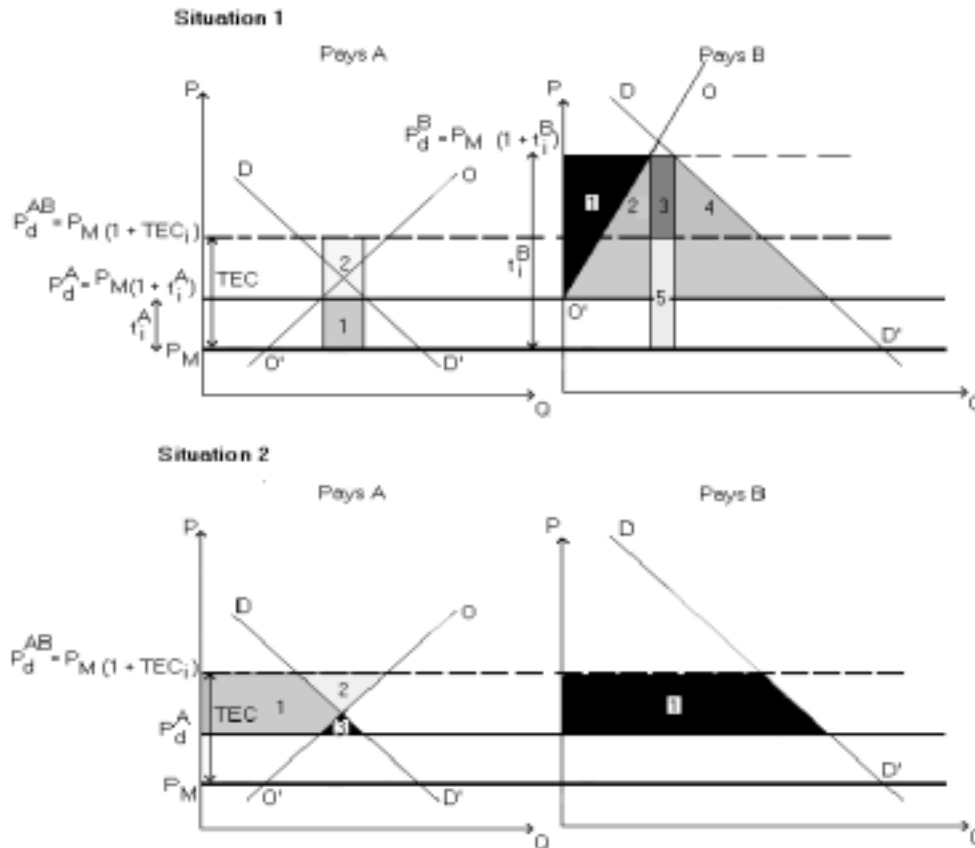
Soit deux pays A et B ne possédant pas

d'avantage comparatif pour la production du bien  $i$  et pour lesquels les courbes domestiques de demande et d'offre sont respectivement  $DD'$  et  $OO'$ . Dans la situation initiale, le prix du produit  $i$  obéit à la relation suivante :

$$P_M < P_d^A < P_d^B$$

où  $P_M$  est le prix mondial du bien  $i$ ,  $P_d^A$  et  $P_d^B$  représentent le prix domestique du bien  $i$  respectivement dans le pays A et dans le pays B en situation de protection (droits de douane  $t_i^A$  et  $t_i^B$ ). L'union douanière entre les pays A et B se met en place. Les droits de douane nationaux disparaissent et sont remplacés par un tarif extérieur commun ( $TEC_i$ ) dont le niveau se situe entre celui des anciens droits domestiques. Le libre échange interne et la protection extérieure commune permettent au pays A d'exploiter une situation compétitive plus favorable que dans le pays B à l'abri de la concurrence internationale

Graphique 9 - Effets de l'exploitation d'un désavantage comparatif par les firmes d'une union douanière



(graphique 9). Cette situation conduit les firmes du pays A à concurrencer celles du pays B pour le bien i et à les éliminer du marché de l'union douanière. Cette évolution économique (situation 1) engendre des modifications de surplus des agents économiques (consommateurs, producteurs, État). Tout d'abord, dans le pays A, aucune modification de surplus des consommateurs et des producteurs n'intervient puisque le prix du bien n'a pas varié. En revanche, il se produit une hausse de recettes douanières en raison de l'application du tarif extérieur commun (aire 2). La nouvelle situation apparaît avantageuse dans le pays A. Dans le pays B, les consommateurs vont profiter du libre échange interne à l'union douanière et du prix moins élevé du bien i (gain de surplus égal à l'aire 1 + 2 + 3 + 4). Les producteurs du bien i sont lésés et doivent disparaître parce qu'ils sont moins compétitifs que ceux du pays A (perte de surplus égale à l'aire 1), ce qui compense partiellement le gain de surplus des consommateurs. Le droit de douane domestique initial est remplacé par le tarif extérieur commun ( $TEC_i$ ). Le pays B enregistre une perte de recettes douanières égale à l'aire 3, compensant ainsi une partie des gains de surplus des consommateurs. Au total, il persiste une situation nette avantageuse en termes de surplus instantanés égale à l'aire 2 + 4 + 5. Ce sont les

consommateurs du pays B et l'État du pays A qui tirent un gain de la mise en place du tarif extérieur commun, lésant le reste du monde qui détient l'avantage comparatif.

Dans la situation 2 décrite ci-dessus, les producteurs inefficaces de biens i du pays B ont disparu (hypothèse de développement d'un échange inter-branche et non pas intra-branche). La protection relativement élevée permise par le TEC est source d'inefficacité dans un scénario de développement de l'échange inter-branche. Le développement de la production du bien i par le pays A entraînera une hausse de son prix de vente en raison d'une insuffisance de la concurrence qui pousse les producteurs du pays A à exploiter la protection accrue dont ils bénéficient<sup>10</sup>. L'augmentation du prix du bien i entraîne alors des modifications de surplus des agents économiques dans les États membre de l'union

<sup>10</sup> Avec le développement de l'échange intra-branche, les produits similaires étant substituables, la concurrence est plus intense et pousse les entreprises à l'exploitation d'économies d'échelle de nature à diminuer les coûts de production. Ce type de commerce existe dans le commerce Brésil - Argentine et concerne l'industrie automobile dont les productions ne font pas l'objet d'un libre échange ni sur un plan interne ni sur un plan externe, ce qui ne permet pas une maîtrise suffisante de l'évolution des coûts de production

douanière. Dans le pays A, on peut relever :

Tableau 1 : Évaluation sectorielle des détournements de trafic (1987 - 1996)<sup>11</sup>

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
<b>ENERGIE dont</b>	X	X					X	X		
Charbon					X					
Prod. Pét. raffinés							X	X	X	X
<b>AGRO - ALIM dont</b>										
Céréales		X		X		X	X	X	X	X
Prod. céréalières						X	X	X	X	X
<b>TEXTILE dont</b>										
Fils tissés							X	X	X	X
<b>BOIS PAPIERS dont</b>										
Imprimés	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Art. man. nda	X			X	X	X	X	X	X	X
<b>CHIMIE dont</b>	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Ch. min. base	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Engrais	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Ch. org. Base	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Peintures	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Pr. toilette	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Prod. pharm.	X	X	X			X		X	X	X
Plastiques	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Art. plast.	X		X	X	X	X	X	X	X	X
Verre				X	X	X	X	X	X	X
Minéraux nda	X	X	X							
<b>SIDERURGIE</b>										
<b>MÉT. NON FERREUX dont</b>			X							
Min. non ferreux	X	X	X	X				X	X	X
<b>MECANIQUE dont</b>	X	X		X	X	X	X	X	X	X
Ouvr. Métal									X	
Quincaillerie	X		X	X	X	X	X	X	X	X
Mach. outils	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Mat. BTP	X		X	X		X	X		X	X
Mach. spéc.	X	X		X	X	X	X	X	X	X
Aéronautique	X	X								
<b>VEHICULES dont</b>							X	X	X	X
Éléments véh. auto.			X	X	X		X	X	X	X
Auto. partic.							X	X	X	X
Véh. utilit.									X	
<b>ELECTRIQUE dont</b>	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Électroménager									X	X
Fourn. élec.	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
<b>ELECTRONIQUE dont</b>	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Instr. mesure	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Horlogerie	X		X	X	X	X	X	X	X	X
Ap. optique	X	X	X							
Comp. électr.	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Électret. grand public			X	X	X					
Mat. télécom.		X			X	X	X	X	X	X
Mat. Inform.	X	X	X	X	X				X	X

- une contraction du surplus des consommateurs (aire 1 + 3) ;
- une élévation du surplus des producteurs (aire 1 + 2) ;

Un effet net positif apparaît si l'aire 2 est supérieure à l'aire 3 (pays A gagnant si l'avantage des producteurs dépasse la perte des consommateurs). En revanche, dans le pays B, seule une diminution du surplus des consommateurs (aire 1) se manifesterait (le pays B est perdant). Au total, le reste du monde qui détient l'avantage comparatif pour le produit i est lésé ainsi que les consommateurs de l'union douanière. Le gain des producteurs du bien i dans le pays A peut-il être plus important que la perte des consommateurs des

pays A et B ? La réponse est négative sans ambiguïté parce que le gain net des producteurs de bien i dans le pays A n'est réalisé que sur les exportables à destination du pays B qui satisfait totalement ou partiellement ses besoins en produits i (avec le graphique ci-dessus, la satisfaction n'est que partielle, l'importation nécessaire du reste du monde augmentant la perte de surplus des consommateurs). En cas de satisfaction totale par le pays A des besoins du pays B en produits i, le gain net des producteurs du pays A serait compensé par une perte identique des consommateurs du pays B : cependant, il apparaîtrait toujours une perte nette de surplus des consommateurs dans le pays A égale à l'aire 3. Dans

<sup>11</sup> Les croix indiquent l'existence d'un détournement de trafic pour les produits concernés et pour une année donnée.

tous les cas, dès lors qu'un tarif extérieur commun est établi entre les niveaux de droits de douane domestiques antérieurs, l'exploitation d'un désavantage comparatif à l'abri d'une protection extérieure par un État membre d'une union douanière conduit à une situation collective nette défavorable. L'exploitation de ces désavantages comparatifs qui conduisent à des détournements de trafic doit donc être évitée ou à défaut, être limitée dans le temps. Sont-ils importants dans les échanges Brésil Argentine ?

#### B. La mesure empirique des détournements de trafic

Comme le souligne G. Léost<sup>12</sup>, le Mercosur a développé un commerce intra - zone spécifique et relativement indépendant de ses exportations vers le reste du monde (produits énergétiques, agro-alimentaires et mixtes). En revanche, les échanges entre États membres (et surtout entre le Brésil et l'Argentine) concernent des biens de consommation<sup>13</sup> et des biens d'équipement, ces derniers en provenance essentiellement du Brésil<sup>14</sup>. Il semble donc qu'en favorisant le développement d'échanges intra-zone différents de ceux destinés au reste du monde et fondés sur l'exploitation de l'avantage comparatif, le Mercosur puisse favoriser l'apparition de détournements de trafic. Une mesure d'un tel phénomène peut être fournie par un indicateur de préférence régionale supérieur à 1 pour des productions dans lesquelles le Brésil a des désavantages comparatifs révélés. Cette situation signifie que l'Argentine importe des biens du Brésil au détriment de biens identiques produits par des pays tiers possédant un avantage comparatif mais éliminés du marché par le protectionnisme de zone du Mercosur (tarif extérieur commun). Cette protection est discriminatoire à l'égard des pays tiers en général. Mais, on peut penser qu'elle exerce en particulier des effets négatifs sur la zone d'échanges naturelle des pays du Mercosur, à commencer par la Communauté andine. En effet, les obstacles tarifaires du Mercosur paraissent exercer un effet d'éviction sur les importations en provenance de cette zone tierce. Ainsi, alors que les achats du Mercosur ont été multipliés par près de 4 sur la période 1990 -1997,

les achats en provenance de la Communauté andine n'ont que doublé sur la même période.

Le tableau 1 de la page précédente fait apparaître des détournements de trafic occasionnels (charbon) et permanents (machines-outils). Seuls les seconds méritent une attention particulière. Depuis 1991, on remarque un détournement de commerce dans le domaine des céréales et des produits céréaliers. Toutefois, cette situation ne concerne pas le blé. Le remplacement d'une grande partie de la production de blé par des importations en provenance de l'Argentine refléterait plutôt un processus de création d'échange (avantage comparatif argentin pour cette production agricole). La production de blé a beaucoup baissé au Brésil depuis le début des années 90. La réduction des barrières douanières, la dérégulation du secteur et la diminution des aides à la production ont entraîné une hausse des importations de cette céréale, essentiellement en provenance d'Argentine parce que les coûts de production y sont plus bas et la qualité du produit supérieure. Plus généralement, en ce qui concerne les produits agricoles, l'hypothèse selon laquelle l'augmentation rapide du volume des échanges au sein du Mercosur représenterait une forte déviation de commerce apparaît peu fondée parce que le taux d'approvisionnement depuis le reste du monde reste stable, voire augmente dans le cas du Brésil.

**Des détournements de trafic significatifs apparaissent sur toute la période dans plusieurs secteurs : activités chimique, électriques et électroniques pour pratiquement tous les produits.** Dans le secteur automobile, on observe un phénomène de détournement de trafic depuis 1993 (déviations de commerce en ce qui concerne les automobiles particulières depuis 1993, les éléments automobiles pour la période 1989 - 1991 et à partir de 1994). L'industrie automobile serait à l'origine de détournements d'échange conduisant des firmes internationales à délocaliser leur production en Argentine et au Brésil. Ce détournement peut s'expliquer par l'existence d'un régime de commerce administré qui ne peut être que transitoire. Dans un tel contexte, l'achèvement de l'union douanière du Mercosur devrait aboutir à une diminution sensible de ce phénomène. Notons que pour l'industrie aéronautique, les détournements de trafic se sont estompés depuis 1989.

## 4. Conclusion

Le Mercosur semble engendrer des détournements de trafic dans plusieurs secteurs (dans notre cas, mis en évidence dans les exportations brésiliennes vers l'Argentine), notamment celui de

<sup>12</sup> Léost [1998].

<sup>13</sup> Ce commerce ne représente que 10% des exportations du Mercosur erga omnes mais près de 20% des échanges intra-Mercosur.

<sup>14</sup> G. Léost montre que ce type d'exportations représente près de 20% des exportations brésiliennes en Amérique latine (15% des ventes en direction de l'Argentine) contre 5% des exportations vers le reste du monde.

l'automobile. Mais pour certaines activités, ces type d'effets pervers existaient avant la mise en place de l'union douanière. Les conclusions d'A. Yeats semblent être en partie confirmées par les résultats empiriques ci - dessus : en effet, le phénomène de détournement de trafic est significatif mais il était déjà présent dans certains secteurs avant la signature de l'accord du Mercosur, en conséquence des accords bilatéraux signés entre le Brésil et l'Argentine depuis 1986 et qui concernaient les secteurs de l'énergie, de la chimie, des céréales et des biens capitaux. Aux critiques d'A. Yeats, il est fréquemment objecté qu'à côté des effets statiques de toute union douanière (créations et détournements de trafic), des gains dynamiques interviennent qui peuvent compenser les pertes dues aux déviations de commerce (création d'échanges externes, économies d'échelle, développement d'échanges intra - branches ou intra - produits, augmentation d'investissements directs en provenance de pays tiers qui soutiennent la croissance économique...). Nous souhaitons mettre en avant un autre argument pour tolérer momentanément l'existence de détournements de trafic dans les zones d'intégration régionale en cours de constitution : les pays qui composent aujourd'hui le Mercosur connaissent des retards de développement que le processus d'intégration peut contribuer à résorber progressivement. Les pays développés et les organismes internationaux qui leur sont liés pourraient transposer l'argument des industries naissantes aux zones d'intégration régionales et acceptaient sur une période de durée négociée que le libre jeu des avantages comparatifs soit interrompu. La Communauté européenne a déjà à maintes reprises expérimenté une telle démarche : ainsi, l'accord commercial CEE - Espagne de 1970, conçu volontairement de façon asymétrique<sup>15</sup>, a permis à l'Espagne de combler son retard et de converger vers les économies communautaires. Cette transition a abouti à l'adhésion de ce pays à l'union douanière de la Communauté européenne le 1<sup>er</sup> mars 1986 et à l'union monétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1999. L'accord commercial de 1970 qui était un accord préférentiel a engendré momentanément des détournements de trafic (pays du Maghreb lésés) qui pouvaient être considérés comme un coût nécessaire pour permettre à l'Espagne de réussir son rattrapage. Dans le cas du Mercosur, peut-être faudrait-il envisager l'approfondissement de ce processus intégrateur en y associant étroitement les pays de la Communauté andine pour éviter qu'ils ne soient lésés. La progression relativement moins rapide des échanges entre les deux ensembles régionaux

d'ores et déjà constatée ne peut qu'inciter les partenaires concernés à prendre en compte ce problème.

### Références bibliographiques

- Bonnet, S., 1999. *L'impact de l'union douanière du Mercosur sur la structure des échanges Brésil - Argentine*, Mémoire de DEA de Développement, Université Montesquieu - Bordeaux IV.
- Coffey, P., 1998. *International Handbook on economic integration -Mercosur*, Coll. Latin America.
- Ernst, C., 1997. *Le Mercosur et l'Union européenne : un rapprochement économique prometteur ?*
- Mazerolle, F. ; Mucchielli, J.L., 1988. "Echanges intra - branche et intra - produit, et spécialisation internationale de la France 1960 - 1985", *Revue Économique*, N° 6.
- Léost, G., 1998. "Le développement des échanges intra-régionaux en Amérique latine", *Les Notes bleues de Bercy*, N° 148, 1<sup>er</sup> - 15 décembre.
- Miotti, L. ; Quenan, C. ; Winograd, C., 1998. "Spécialisation internationale et intégration régionale : l'Argentine et le Mercosur", *Économie internationale*, N° 74, 2<sup>ème</sup> trimestre.
- Yeats, A., 1998. "Does Mercosur's trade performance raise concerns about the effects of regional trade arrangements ?", *The International Bank for Reconstruction and development*, *Policy Research Working Paper 1722*, The World Bank.

<sup>15</sup> Cet accord préférentiel a octroyé plus d'avantages en ce qui concerne le cadre réglementaire des échanges à l'Espagne qu'aux pays plus développés de la Communauté Économique Européenne.